

Les conviés

Chères Auditrices, chers Auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix !

Ce jour, nous parlerons d'invitation. Il y a toutes sortes d'invitations. Invitation à assister à une inauguration ou à un vernissage; invitation à participer à la noce du cousin Auguste, et dans ce cas, invitation naturellement accompagnée de l'adresse du magasin où la liste de mariage est à notre disposition, pour le cadeau qu'il convient d'offrir !

Bien-aimés, vous arrive-t-il souvent d'être invités ? Ou bien, êtes-vous de ceux qui « n'existent pour personne » ? Une chose est certaine : aux yeux de Dieu, vous existez; **bien plus**, il vous connaît personnellement, et il a pour vous une invitation toute particulière. Mais soyons attentifs à la manière dont nous écoutons aujourd'hui, afin de bien entendre l'invitation divine, pour y répondre positivement et sans tarder.

Ma mère me disait, je la cite : « à part les coups de bâton, ne refuse rien de ce que l'on t'offre, car en acceptant, tu fais honneur au donateur, et de surcroît, tu bénéficies d'un apport qui te sera utile. »

L'évangéliste Luc, au chap. 14 de son livre, fait mention d'un repas pris par Jésus dans la maison de l'un des chefs des pharisiens. Et il précise : c'était un jour de sabbat. Un homme malade se trouve devant Jésus. Les chefs religieux, également invités, observent Jésus. Va-t-il, comme précédemment, guérir le malade le jour du sabbat, et enfreindre, selon eux, la loi de Moïse ? Jésus, qui connaît leurs pensées, (cf. Mc. 2/8), les interroge par ces mots : je cite : « *Notre loi permet-elle ou non de faire une guérison le jour du sabbat ?* » Silence radio, si l'on peut dire. Pas un des chefs ne répond. Alors Jésus touche le malade, le guérit et le renvoie. Puis il leur dit : "Si l'un de vous a un fils ou un bœuf qui tombe dans un puits, ne va-t-il pas l'en retirer aussitôt, même le jour du sabbat" ? Nouveau silence radio. Incapables de répondre à cela. Dans une situation semblable, voir Mc. 3/5, il est dit d'une part, que Jésus est indigné par l'attitude des chefs religieux, et en même temps, il est affligé par l'endurcissement de leur cœur. D'autre part, pour ce qui concerne les pharisiens, il est dit qu'aussitôt après, ils se sont consultés sur les moyens de le faire périr. Comme le souligne mon ami, le pasteur Paul Calzada, dans le livret intitulé : le monde de nos pensées : je cite : « *Jésus aurait pu guérir ces malades un autre jour. Pourquoi a-t-il choisi ce jour-là ?* »

*Parce qu'il voulait provoquer une réflexion au sein du groupe des pharisiens. L'observation du sabbat en était arrivée à annihiler la loi supérieure de l'amour du blessé, du malade, du faible. Certes la loi du respect du sabbat était inscrite dans les dix commandements, **mais la lecture** qu'ils en faisaient était tellement stricte qu'ils en oubliaient **la loi de la miséricorde**. Jésus agira de même, avec miséricorde, lorsqu'il a, -- voir évangile de Jean Chap. 8 --, sauvé la vie de cette femme surprise en flagrant délit d'adultère, mais qui est là, **seule**, placée aux pieds de Jésus, uniquement utilisée par ses accusateurs pour le piéger ».*
Fin de citation

Après avoir questionné les pharisiens et guéri le malade, Jésus s'adresse en parabole aux conviés présents à ce repas. Car il a remarqué qu'ils choisissaient les meilleures places. Et il les incite à l'humilité. Et Jésus adresse aussi une parole en particulier à celui qui l'a invité, l'encourageant à la bienfaisance à l'égard de ceux qui ne pourront jamais l'inviter en retour. Et Jésus, de préciser : je cite : « *Cela te sera rendu à la résurrection des justes* ». Quel repas ! Les chefs incapables de répondre au sujet de faire du bien le jour du Sabbat, et le malade guéri. Puis un enseignement plein d'humanité et d'altruisme, dispensé avec autorité. Ah ! Comme j'aurais aimé être présent ce jour-là, à ce repas ! Et vous, bien-aimés, n'auriez-vous pas aussi aimé vous trouver sur place pour entendre et voir ces choses ? Certainement, je suppose. Participer à un repas en qualité d'invité, c'est toujours agréable, mais en présence de Jésus... c'est plus que formidable. Non ?

Ce qui est certain, c'est qu'un de ceux qui étaient présents, appréciant à sa juste valeur ce moment si particulier et exceptionnel, **ne pouvant taire son émotion**, a dit à Jésus ceci: je le cite : « *Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu* ». **Heureux** celui... Oui, c'est évident; cela coule de source. Et pourtant ... la réponse de Jésus va nous éclairer sur l'attitude des hommes face à l'amour de Dieu, et nous interpeller, afin que, pour ce qui concerne chacun de vous, bien-aimés, vous ne manquiez pas le rendez-vous qu'il vous fixe, en rejetant l'invitation qu'il veut renouveler à votre rencontre, en ce jour.

Je lis la réponse que Jésus donne, à cette exclamation: « *Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu* » ; **Luc 14/16** et suivants: « *Un homme offrit un grand repas auquel il invita beaucoup de monde.*

*A l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux invités : **Venez**, car c'est prêt maintenant. Mais tous, l'un après l'autre, se mirent à s'excuser. Le premier dit au serviteur : J'ai acheté un champ et il faut que j'aille le voir ; je te prie de m'excuser. Un autre lui dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je te prie de m'excuser. Un autre encore dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas y aller. Le serviteur retourna auprès de son maître, et lui rapporta ces réponses. Le maître de la maison se mit en colère, et dit à son serviteur : Va vite sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Après un moment, le serviteur vint dire : Maître, tes ordres ont été exécutés, **mais il y a encore de la place**. Le maître dit alors à son serviteur : Va sur les chemins de campagne, le long des haies, et oblige les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. Je vous le dis : aucun de ceux qui avaient été invités ne mangera de mon repas ! »*

Par cette parabole, Jésus nous dit plusieurs choses, que l'évangile éclaire et illustre avec une limpidité telle que les enfants peuvent comprendre facilement. Alléluia !

D'abord, Dieu nous aime d'un amour très fort, et il nous veut en sa présence. C'est pourquoi il nous invite à venir à lui. Jésus a souligné : je cite : « *beaucoup de monde est invité* ». La grâce de Dieu n'est pas limitée à quelques privilégiés, à un petit nombre choisi arbitrairement, NON, **beaucoup**, en fait, TOUS ! C'est ce que Paul écrit à Timothée : je cite : « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à connaître la vérité* » (1 Tim. 2/4). Pas un seul n'est exclu de la volonté de Dieu. Nous sommes tous concernés par cette invitation. Rappelons cette parole de l'évangile que tous les chrétiens connaissent, pour y avoir répondu simplement : « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne soit pas perdu, mais qu'il ait la vie éternelle* ».

La deuxième chose que Jésus souligne par cette parabole, c'est la réponse négative, et donc méprisante par les conviés. Et, au final, le résultat pour les hommes est, hélas, la simple conséquence de leur décision. Comme si Jésus leur disait, mais aussi un peu à nous, **si vous êtes malheureux**, sans espérance, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, car Dieu a fait vers vous un grand pas ; il vous a tendu une main secourable, et qu'en avez-vous fait ? Oui, bien-aimés, qu'avons-nous fait de la grâce de Dieu, ou qu'en faisons-nous ?

Concernant ce repas du salut de Dieu, la bonne nouvelle, c'est que c'est déjà prêt, il suffit donc de venir **maintenant**. Le prophète Esaïe l'avait annoncé, je le cite : chap. 25/6 à 8, « *Sur cette montagne, l'Éternel, le maître de l'univers, prépare pour tous les peuples un festin de plats succulents, un festin de bons vins, de plats succulents, pleins de moelle, de bons vins clarifiés. Sur cette montagne, il détruira le voile qui est tendu sur tous les peuples, la couverture qui est déployée sur toutes les nations. Il engloutira la mort pour toujours. Le Seigneur, l'Éternel, essuiera les larmes de tous les visages, il fera disparaître de la terre la honte de son peuple.* Ce voile, cette couverture qui concerne toutes les nations, c'est le péché, dont la conséquence est la mort. Sur le mont Golgotha, un festin d'un caractère très spécial a eu lieu. Et la puissance du péché a été jugulée, muselée, comme l'écrit Paul aux Colossiens. Je lis : chap. 2/14 à 16, « *Vous qui étiez morts en raison de vos fautes et de l'incirconcision de votre corps, il vous a rendus à la vie avec lui. Il nous a pardonné toutes nos fautes, il a effacé l'acte rédigé contre nous qui nous condamnait par ses prescriptions, et il l'a annulé en le clouant à la croix. Il a ainsi dépouillé les dominations et les autorités, et les a données publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.* C'est fait. C'était une nécessité. Jésus l'a souligné lorsqu'il a dit : je le cite : « *De même que Moïse a élevé le serpent de bronze sur une perche dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.* Avant d'expirer, et de remettre son esprit entre les mains du Père céleste, Jésus a dit : « *tout est accompli* ».

“**Venez**, car c'est prêt maintenant” ont dit les serviteurs de celui qui offrait le repas, à tous ceux qui avaient été conviés. Hélas, ce qui suit peut nous remplir de tristesse. Quelle a été la réponse à cette invitation ? « *Mais tous, l'un après l'autre, se mirent à s'excuser* ». Bien-aimés, veillons à ne pas nous retrouver dans une situation semblable, alors que le Seigneur nous appelle à la repentance et au salut.

Voyons donc la teneur des excuses avancées. Le premier a dit : « *j'ai acheté un champ, et il faut que j'aille le voir* ». Ah bon ! Comme si le champ était susceptible de changer de place sous peu. Et que cet homme n'essaie pas de nous faire croire qu'il a acheté sans avoir, au préalable, fait le tour du champ, plutôt dix fois, qu'une. Quant au second, il doit aller essayer les cinq paires de bœufs dont il a fait l'acquisition. Tiens donc. La nuit ? Car un souper n'a pas lieu quand le soleil est à son zénith !

Certes, de nos jours, il arrive qu'un cultivateur, pour des raisons diverses, travaille à la lumière des projecteurs de son tracteur. La troisième excuse étant celle d'un récent mariage. Et les excuses, pour rejeter la main tendue de Dieu vers nous, ne manquent pas. Je suis trop vieux, ou trop jeune ; je suis trop occupé, on verra plus tard... Il est même possible que l'excuse que vous avez mise en avant jusqu'à ce jour, ne soit pas dans mon répertoire. Mais rassurez-vous, je ne vous la demanderai pas !

Le serviteur, de retour auprès de son maître lui fait part de ces diverses réponses – en fait – **négatives**. Dont acte, pour le maître. Alors nouvelle mission pour le serviteur : « *Va vite sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux* ». Il y a ici comme un écho à ce qu'a écrit le prophète Esaïe, et dont Jésus a fait lecture dans la synagogue de Nazareth. Je cite : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur* ». Et Jésus de dire à ceux qui venaient d'écouter la lecture : je cite : « *Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie* ». La bonne nouvelle est certes **pour tout un chacun**, mais elle trouve plus facilement un bon accueil dans le cœur des pauvres, de ceux qui ont le cœur brisé, de ceux qui sont captifs de toutes sortes de passions, et qui souhaitent en être délivrés, des malades...

A nouveau de retour, le serviteur annonce : « mission accomplie », **et, écoutez bien**, bien-aimés du Seigneur : il y a encore de la place. Ce jour, en qualité de serviteur du Seigneur, je suis heureux d'annoncer aussi : il y a encore de la place. Le ciel n'affiche pas complet. Ce petit mot «complet» est terrible quand on arrive devant un hôtel, tard le soir, que l'on est fatigué, et que l'on ne peut pas avoir de chambre pour se reposer. Terrible encore, lorsqu'on attend un bus, sous la pluie et par grand froid, et qu'il ne peut nous prendre pour motif de sécurité. Bien-aimés, le ciel n'affiche pas complet. L'apôtre Jean a reçu révélation de cette situation glorieuse, des rachetés rassemblés, **au complet**, dans le

Ciel. Je lis : Ap. 7/9 : « *Après cela, je regardai, et je vis une foule immense que personne ne pouvait compter. C'étaient des hommes de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue.*

Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, habillés de robes blanches, des feuilles de palmiers à la main, et ils criaient d'une voix forte: «Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'Agneau ». L'Eglise de Jésus-Christ est composée de tous ceux que le Seigneur a sauvés. Depuis le mois de janvier, chaque 3^{ème} jeudi à 10h00, j'ai traité ce sujet sous forme d'étude. Les replay et textes de ces émissions sont disponibles, gratuitement, sur le site Web de FMévangile66, rubrique : Textes messages.

Au matin du jour de la Pentecôte, ils étaient environ cent vingt. Le soir, trois mille en plus. Puis, chaque jour, le Seigneur ajoute ceux qui croient en lui et se repentent ; ils reçoivent par son nom le pardon de leurs péchés et le don de la vie éternelle (Act. 10/43 ; 26/18). Rapidement le nombre de cent mille est dépassé, puis cent quarante mille, cent quarante-quatre mille, deux cents mille... à ce jour, le nombre est déjà incalculable, mais il reste encore de la place ! Alléluia !

Après avoir ciblé des catégories sociales, le maître dit au serviteur: je cite : « *va le long des haies* ». Mes frères et amis Tziganes, surtout parmi les gens du voyage, m'ont dit : je cite : « *tu vois, c'est là que le Seigneur nous a trouvés, **le long des haies*** ».

Jésus fréquente tous les hommes. Il ne fait aucun favoritisme, et ne méprise aucun pécheur ; mais dans son grand amour pour chacun de nous, il cherche inlassablement celui qui est perdu, afin de le sauver. De même qu'il avait accepté de manger à la table de ce chef des pharisiens, il a accepté l'invitation de Matthieu, collecteur d'impôts, qu'il venait d'appeler à le suivre. Et là, à la table de Matthieu, Jésus a partagé la compagnie de gens de mauvaise vie. Ce qui a fait du bruit dans « le Landerneau religieux ».

Réponse sans ambages de Jésus, c'est-à-dire : sans détour ; et, si vous me permettez l'expression, « sans prendre de gants » : je cite : « *Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie: Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* » (Mat. 9/12-13).

Dans l'évangile selon Matthieu, nous trouvons une précision supplémentaire à cette parabole des conviés.

Je lis Mat. 22/11 et suivants : « *Le roi entra pour voir les invités, et il aperçut là un homme qui n'avait pas mis d'habit de noces. Il lui dit: 'Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir d'habit de noces?' Cet homme resta la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs: 'Attachez-lui les pieds et les mains, emmenez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* ».

Pour la bonne compréhension du texte, il est utile de préciser qu'il était d'usage, selon une coutume orientale, d'offrir aux invités, un Kaftan, c'est-à-dire une tunique, pour la circonstance. A cet effet, il fallait entrer par la porte et passer au vestiaire. Cela nous fait penser à ce que confesse le prophète Esaïe, s'identifiant avec le peuple: je cite chap. 64/5 : « *Nous sommes tous comme des impurs, et notre justice est comme un vêtement souillé...* » Et, lorsque nous faisons appel au Sauveur, voici ce que le même Esaïe déclare, je cite chap. 61/10 : « *Je me réjouirai en l'Eternel, tout mon être tressaillira d'allégresse à cause de mon Dieu, car il m'a habillé avec les vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice* ». Les vêtements du salut, le manteau de la justice, attestent qu'il nous a pardonnés, que nos péchés ne sont plus ! Jésus est la porte, et la repentance nous introduit dans le vestiaire où nous recevons le don gratuit de Dieu, la vie éternelle, **que symbolise fort bien** l'habit de noces. Alléluia ! Invités et habillés ! Et, pas seulement pour l'hiver, mais pour l'éternité.

Celui qui a été trouvé sans habit de noces me fait penser à certains partisans du système D, comme débrouille. Sans comprendre la portée de leur propos, ils déclarent : je cite : « *lorsque je serai face au Seigneur, je lui dirai... je lui expliquerai...* » Rien du tout ! A ce moment-là, ils auront la bouche fermée, tout comme des rois et des grands de ce monde, et ils seront rejetés, séparés de Dieu pour l'éternité.

Jésus conclue sa parabole par la phrase très connue et parfois mal comprise. Je la cite : « *Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* ».

Les raisonneurs et autres incroyables rétorquent : je cite : « *alors, quoi qu'on fasse, si l'on est élu, on ira au ciel ; à l'inverse, si ce n'est pas le cas, à quoi bon l'exercice de la piété ?* »

Et, certains vont même jusqu'à reprocher au Seigneur d'être injuste car arbitraire dans ses choix. Mais l'évangile nous montre clairement qu'il n'en est rien. Comme si tous les hommes marchant sur un chemin vaste et spacieux se dirigent vers la perdition et aperçoivent une porte étroite sur laquelle il y a une inscription : **entrez et vous serez sauvés**. Chacun est sollicité, et certains entrent. Alors, de l'autre côté de la porte, ils peuvent lire une autre inscription : **vous êtes élu**. Bien-aimés, avons-nous là un choix arbitraire de Dieu, ou bien, une décision personnelle, prise librement ? C'est exactement cela qui se produit avec l'invitation aux noces lancée par le roi.

Pour terminer, laisse-moi te dire que ce jour est le jour du salut fixé par le Seigneur pour toi, car la décision t'appartient. Veux-tu venir à lui, en confessant ta condition de pécheur ? C'est pour toi personnellement que Jésus est mort sur la croix. Il a pris tes péchés, et il en a fait expiation. En quelque sorte, il a subi, comme un paratonnerre, les foudres de la justice divine, condamnant le péché. C'est en croyant en Jésus que nous recevons le pardon de nos péchés. Aujourd'hui, Bien-aimé, saisis la vie éternelle à laquelle Dieu t'appelle. C'est ta réponse qui fera de toi « un élu ». D'autres noms qualifient ceux qui croient, tels je cite : enfant de Dieu; disciple, chrétien, racheté, saint... je clos la liste en reprenant le terme bien-aimé, car c'est ce que nous sommes. Alléluia !

Laissez-moi le dire à nouveau, et le répéter encore. Le Seigneur nous aime. Il nous aime (un point, c'est tout). Nous sommes ses créatures. Son plan de salut a été mis en œuvre en notre faveur, avant même qu'aucun de nos jours, existe. Aujourd'hui, bien-aimé, ne néglige pas sa grâce, et ne rejette pas la main tendue du Seigneur vers toi. Amen !